

# Vivre à **LIMOGES**

## LE VITRAIL À LIMOGES

pages 5 à 12

213

Le magazine municipal d'information - Avril 2025





# Le vitrail en lumière

À Limoges, ville des arts du feu et de l'innovation reconnue ville créative de l'Unesco, le vitrail resplendit de mille feux. Attendue dans les églises, intégrée à plusieurs bâtiments en Ville ou dans les maisons tel un élément de déco qui crée une ambiance, chaque œuvre répond à un processus créatif qui a traversé les siècles et se réinvente jour après jour.

Parmi les grandes questions de l'humanité : qui de la poule ou de l'œuf a été conçu en premier ? Même si la réponse interpelle, là n'est pas la question, puisque c'est de l'art du vitrail que traite ce dossier.

Néanmoins, pour rester dans un questionnement similaire, nous pourrions nous demander si la lumière façonne le vitrail ou si c'est à travers le vitrail que la lumière se révèle ?

Tous les interlocuteurs que nous avons interviewés livrent ainsi leurs approches et racontent comment ils conçoivent leur métier.

Restaurateurs du patrimoine, conservateurs de l'Histoire, ou créateurs en quête de renouveau et d'innovation, ces artistes laissent transparaître leur passion et leur émerveillement. Et s'il est un point commun entre tous les artistes que nous avons rencontrés pour réaliser ce dossier, c'est

la formation dispensée au lycée du Mas-Jambost.

Certains y ont fait leurs armes, d'autres y enseignent, mais tous y ont appris un savoir-faire ancestral qui resplendit de lumière.

Julie Bernard est enseignante vitrailiste au lycée pour la formation initiale. Elle apprend le métier à 8 élèves âgés de 17 à 24 ans cette année. Les cours sont organisés selon des thématiques comme l'enseignement professionnel, la technologie du verre et l'histoire de l'art.

Avec son entreprise installée à côté de Limoges, elle bénéficie de plusieurs années d'expérience professionnelle et connaît parfaitement les réalités de ce métier. Son travail se partage entre la restauration du patrimoine (70 % de son temps environ) et des créations originales - un domaine qu'elle développe de plus en

plus pour répondre aux demandes.

« Le but du CAP, précise-t-elle, est de former des techniciens qui auront en plus une solide culture du vitrail à travers son Histoire. La sélection des candidats se fait sur dossier et sur la présentation d'un portfolio, poursuit-elle. Cela permet de comprendre la démarche artistique de chaque candidat, car même s'ils ne connaissent rien à l'art du vitrail, il est primordial qu'ils aient une sensibilité et une approche artistique affirmées. Durant la formation, ils apprennent les techniques de fabrication : des gestes très techniques et précis.

**Tous les reportages  
consacrés aux vitraux  
à voir sur 7ALimoges.tv  
peuvent être regardés en  
flashant ce code :**



Au GRETA du Mas-Jambost, les futurs vitrailistes apprennent chacune des étapes de création, de la phase du dessin jusqu'à la pose, en passant par la découpe du verre et les soudures des règles de plomb.





Il s'agit par exemple de la découpe des verres, du sertissage, du montage au plomb (voir encadré) et ils abordent aussi concrètement la phase chantier avec la prise de mesure, la pose et la dépose de vitraux déjà installés. Cet apprentissage se fait en lien étroit avec l'univers professionnel à travers la France. À la sortie, les élèves titulaires de leur CAP peuvent être recrutés dans une entreprise ou créer la leur. Le vitrail a de l'avenir, tout d'abord car la France dispose du plus grand nombre de mètre de vitraux en Europe, qu'il faudra entretenir pour les préserver, mais aussi parce qu'il est prisé par les métiers du luxe et l'artisanat d'art », conclut-elle.



## Une attractivité nationale

« En complément, ajoute Pascal Robert, le proviseur de l'établissement, une dizaine d'élèves de tous les âges suivent une formation par le GRETA. Même si chacun a un profil différent, tous savent qu'ils veulent s'engager dans cette voie-là.

Nous avons d'abord ouvert la filière au Greta en 2019, puis en 2022 la formation initiale. Cette offre répond à une demande importante. Suite aux portes ouvertes du lycée qui se sont tenues en février par exemple, nous attendions déjà plus d'une douzaine de candidature de toute la France ».



## La réalisation d'un vitrail

**Pour créer un vitrail, la technique est éprouvée depuis plusieurs siècles et même si certains artistes innovent, le principe demeure.**

**1-** Le dessin et la création du gabarit en papier rigide cartonné. Chaque morceau de carton doit être identique à la forme attendue du verre, mais il est nécessaire de prévoir 2 millimètres entre chaque pour placer les réglettes de plomb qui permettront de fixer les plaques de verre entre-elles. Pour la découpe, des ciseaux à 3 lames sont utilisés pour créer directement les espaces dédiés entre deux plaques de carton et obtenir ainsi une jointure parfaite.

**2-** La découpe du verre se fait au moyen d'un coupe-verre muni d'une roulette en carbure de tungstène. En longeant les contours du gabarit en carton, la roulette induit des vibrations sur le verre qui marqueront l'endroit de la coupe. A l'aide d'une pince à détacher, ou à la main pour les plus téméraires, le vitrailiste peut ensuite séparer les morceaux de verre.

**3-** La pose des réglettes de plomb commence traditionnellement par le bas. Le schéma complet de montage, qui a préalablement été décalqué, montre où doivent se situer les plaques et les connexions entre elles. Chaque morceau de verre, s'insère ainsi tour à tour dans les barres de plomb, qui elles aussi s'imbriquent les unes dans les autres.

**4-** Le vitrail a maintenant pris forme à l'atelier. Pour pouvoir le manipuler, des soudures doivent être réalisées à chaque intersection de plomb et des deux côtés. Un processus d'étanchéification est aussi appliqué.



## L'art du vitrail, entre technique et histoire

La fabrication du verre remonte à l'Antiquité, mais le vitrail tel qu'on le connaît aujourd'hui se développe surtout au Moyen Âge. À cette époque, les fenêtres des édifices religieux deviennent un support privilégié pour cet art.

Cependant, les premières architectures romanes ne permettent pas encore de grandes compositions lumineuses. Les murs sont très épais et les ouvertures restent petites.

« Dans les édifices romans, on ne peut pas se permettre de creuser de grandes fenêtres, explique Aurélien Gendillou, guide conférencier pour VAH. Les vitraux restent donc assez sobres, avec beaucoup de motifs géométriques et de grisaille ».

### Une nouvelle époque avec l'architecture gothique

La situation change avec l'architecture gothique. Les arcs brisés et les nouvelles techniques de construction permettent d'alléger les murs et d'ouvrir de larges baies.

Les vitraux prennent alors une dimension spectaculaire : les couleurs apparaissent, les scènes se multiplient et la lumière devient un élément essentiel de l'architecture religieuse.

Car le vitrail ne sert pas seulement à embellir les édifices. Au Moyen Âge, il constitue aussi un véritable outil de transmission.

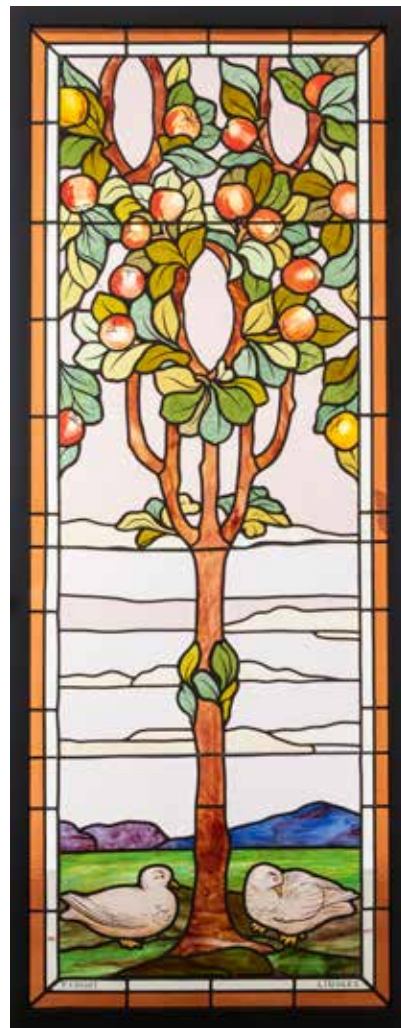
« Dans le vitrail religieux, chaque image a un sens, précise Aurélien Gendillou. C'est un langage. On représente des scènes de la Bible ou des symboles pour raconter une histoire. Pour les fidèles qui ne savaient pas lire, c'était un peu comme un livre d'images ».

Avant d'être une œuvre artistique, le vitrail est aussi une prouesse technique.

**« Le vitrail est plus qu'un élément décoratif. C'est un véritable langage car chaque image a un sens ».**

Fabriquer du verre demandait un savoir-faire complexe autrefois : sable, cendres végétales et longues cuissons permettaient d'obtenir la matière première. Les artisans soufflaient ensuite le verre pour former des plaques très fines, parfois de seulement quelques millimètres d'épaisseur.

Avec le temps, l'usage du vitrail évolue. S'il reste longtemps associé aux églises et aux cathédrales, il connaît un nouveau succès à la fin du XIX<sup>e</sup>

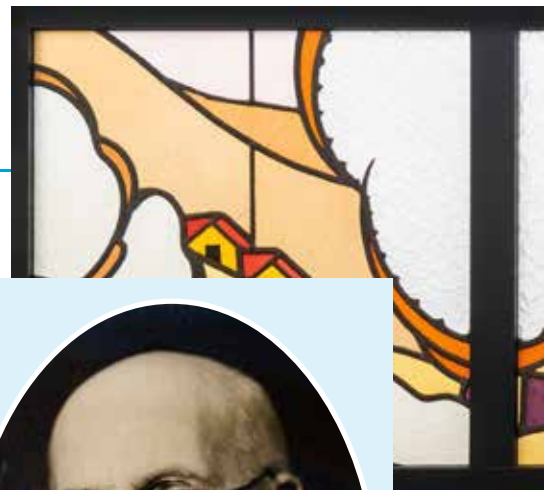


siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, notamment avec l'Art nouveau. Les vitraux s'installent alors dans les maisons bourgeoises, les bâtiments publics et même dans certains monuments funéraires.



En 2022, le musée des Beaux-arts avait présenté l'exposition Un monde de lumières. Vitraux de Francis Chigot et de son atelier.

Labellisée d'intérêt national, elle avait su trouver son public, y abordant la place du vitrail au sein des arts du feu en rendant accessibles ce savoir-faire si précis du XX<sup>e</sup> siècle et la beauté originale des productions de l'atelier Chigot.



## Francis Chigot, le maître verrier de Limoges

À Limoges, un nom s'impose immédiatement lorsqu'on parle de vitrail, c'est celui de Francis Chigot.

Né à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cet artiste et maître verrier fonde un atelier qui va profondément marquer le paysage architectural de la ville. Ses créations ornent de nombreux bâtiments publics et religieux permettant de contribuer à renouveler l'esthétique du vitrail au XX<sup>e</sup> siècle.

Parmi ses réalisations les plus connues figurent les verrières de la Gare de Limoges-Bénédictins, mais aussi celles de plusieurs églises de la ville, comme l'Église du Sacré-Cœur ou l'Église Saint-Paul-Saint-Louis.

L'atelier Chigot travaille également avec des artistes chargés de concevoir les dessins préparatoires des vitraux, appelés cartonniers. Parmi eux figure notamment Pierre Parot, professeur de dessin et collaborateur important de l'atelier.

Après la mort de Francis Chigot, l'atelier ne disparaît pas. Il est repris par ses ouvriers qui le transforment en coopérative, aujourd'hui connue sous le nom d'Atelier du Vitrail (voir article page x). L'établissement perpétue encore aujourd'hui ce savoir-faire en créant et en restaurant des vitraux anciens.



©Asso F. Chigot

## Où admirer des vitraux dans les rues de Limoges ?

Les vitraux se découvrent un peu partout dans la ville. Certains sont célèbres, d'autres plus discrets, mais tous racontent une part de l'histoire locale de la cité des arts du feu.

**La Gare de Limoges-Bénédictins** reste l'un des sites les plus emblématiques. Ses verrières monumentales, réalisées au début du XX<sup>e</sup> siècle, offrent un spectacle de lumière particulièrement impressionnant et comptent parmi les œuvres majeures du maître verrier limougeaud Francis Chigot.

Plusieurs églises de la ville possèdent également des vitraux remarquables. **L'Église Saint-Pierre-du-Queyroix** abrite par exemple un vitrail Renaissance représentant la

Dormition de la Vierge, attribué à la famille d'émailleurs Penicaud.

« Cette scène rare, très bien conservée, témoigne du raffinement artistique de la Renaissance », précise Aurélien Gendillou.

Les bâtiments civils réservent eux aussi quelques surprises. À la **Préfecture de la Haute-Vienne**, une grande verrière décorative réalisée par le maître verrier Albert Celle illumine la cage d'escalier du bâtiment. Elle représente des divinités antiques évoquant l'inspiration des anciens émailleurs limousins.

Enfin, un lieu surprend souvent les visiteurs pour trouver des vitraux est le **cimetière de Louyat**. Dans la partie ancienne du cimetière, plusieurs

caveaux familiaux possèdent en effet des vitraux funéraires. Certains représentent des scènes religieuses, d'autres reproduisent même le portrait du défunt, parfois en uniforme de soldat après la Première Guerre mondiale.

Plus discrets, on retrouve aussi ceux du Cercle Turgot, du Comptoir des chemises ou encore de l'hôtel Best Western, avenue Baudin.

Autant de témoignages qui montrent que le vitrail, loin d'être un simple décor, est aussi un fragment d'histoire et de mémoire.

-----  
Les visites VAH du mois d'avril pour découvrir les vitraux de Limoges :

> **mercredi 8, 15 h 30** : visite de l'hôtel de ville. Tarifs 6 € / 4 €

> **lundi 13, 14 h 30** : visite de la gare Limoges-Bénédictins. Tarifs 6 € / 4 €

> **mercredi 15, 14 h 30 et samedi 25, 15 h 30** : avec cette nouvelle visite La ville haute éveille vos sens, profitez d'une balade durant laquelle la ville se transforme en un voyage sensoriel. Tarifs 6 € / 4 €

> **vendredi 17, 14 h 30** : visite de l'église Saint-Pierre-du-Queyroix. Tarifs 6 € / 4 €

> **samedi 25, 14 h 30** : visite de l'église Sainte-Marie des Jacobins. Tarif 4 €

**Réservations 05 55 34 46 87**

Photo d'archives





Ci-dessus, un vitrail signé Chigot

Jean-François Guinot profite aujourd'hui d'une retraite active, très active même !

Artisan, artiste ou maître verrier, c'est comme il le dit : « *le client qui choisit le titre qu'il préfère me donner* », il est formateur au Mas-Jambost depuis le début. Ce qu'il aime : transmettre un savoir-faire et une passion.

### Une belle découverte

Après avoir été à l'école supérieure d'art de Limoges ENSAD, ou dans un cabinet d'architecture, il a été appelé pour un remplacement à l'Atelier du vitrail.

D'abord dessinateur / peintre, c'est lorsqu'il a découvert la découpe du verre, qu'il a été émerveillé par leur couleur, par leur éclat et séduit par la polyvalence du métier.

Il s'est donc installé à son compte quelques années plus tard et a vécu de son art pendant 45 ans, tant pour restaurer des vitraux du patrimoine, que pour créer des œuvres originales. « *C'est un métier particulièrement technique*, insiste-t-il. *Pour les restaurations, il faut refaire parfois certaines pièces à l'identique et selon la déontologie voulue par les Monuments historiques.*

*Restaurer c'est analyser la pièce et trouver les procédés qui ont été utilisés pour parvenir à réparer sans dénaturer* ».

Parmi les créations dont il est fier, Jean-François Guinot a par exemple imaginé ce qu'il appelle des vitraux-tapisserie en lien étroit avec le savoir-faire d'Aubusson en la matière : pas de verre découpé, mais du tissu brodé et ajouré entre deux plaques de verre. « *Le vitrail est un art cinétique*, poursuit-il. *L'œuvre évolue avec la lumière qui la traverse.*



Jean-François Guinot est aussi président du syndicat national des Maîtres verriers, président du pôle des métiers d'art du Limousin. Il enseigne au Mas-Jambost et a été chargé de formation pour la conservation et la restauration des espaces bâtis anciens à l'Université de Cergy Pontoise de 2012 à 2017.

*Selon le parcours, l'ombre projetée et les couleurs sont toujours différentes en fonction de la saison, de l'heure et de l'endroit où l'on se place pour le regarder. Lorsque l'on crée un vitrail en atelier, il est primordial d'avoir conscience de la lumière qui le traversera quand il sera installé : une façade au nord peut tout à fait être réchauffée par les couleurs utilisées par exemple.*

*J'apprécie particulièrement la redécouverte de la lumière à travers un vitrail qui a été nettoyé, mais parmi les souvenirs qui m'ont le plus marqués, je citerai mon travail en tant qu'assistant à maîtrise d'ouvrage pour la rénovation des vitraux de la cathédrale de Limoges. J'ai inventorié là-bas 8 000 pièces constitutives de 300 m<sup>2</sup> de vitrail ! L'ambiance du lieu et de la lumière qui y entre m'ont profondément marqué ».*



Corinne Barataud et Cécile Gonzalès ont créé la société Artis Lux en 2020. Toutes les deux attirées par l'art au sens large depuis toujours, elles se sont connues durant leurs études au Mas-Jambost. Elles faisaient partie de la première promotion en 2019.

Corinne Barataud était créatrice sur porcelaine auparavant. Cécile Gonzalès, elle, a souhaité changer de métier.

Pourquoi ont-elles toutes les deux choisi cette voie ?

Par attrait pour la lumière forcément et parce qu'elles ont fait des rencontres sur leur parcours, celle de ...? Jean-François Guinot oui !

Aujourd'hui installées dans leur atelier, elles passent une partie de leur temps à restaurer des vitraux anciens, comme celui sur la photo en haut de page qui date de 1868 et a été déposé pour être remplacé il y a bien longtemps. Retrouvé dans un coin, oublié dans un château, il fait aujourd'hui l'objet de toute leur attention.

Entre restauration et création, Corinne Barataud (à gauche) et Cécile Gonzalès mettent à profit leurs compétences respectives.



## Des vitraux de prestige

Mais lorsque l'on s'intéresse à leurs créations, c'est dans une démarche créative haut de gamme qu'elles s'engagent. Elles travaillent avec différents designers et osent intégrer des matériaux différents dans leurs vitraux. « Nous travaillons la peinture, mais aussi des matériaux comme le verre thermoformé ou la porcelaine, expliquent-elles. Et nous utilisons des techniques comme le sablage par projection de corindon - un abrasif minéral - pour créer un effet plus ou moins mat sur le verre.

Nous nous complétons par nos compétences respectives, ajoutent-elles, mais ce que nous aimons le plus est d'imaginer comment réaliser toutes les idées qui nous passent par la tête et comment mélanger des techniques pour innover. Certains clients viennent nous voir avec une idée. D'autres voudraient que l'on reproduise un dessin qu'ils ont fait en vitrail, mais quel que soit la demande, toute la démarche créative se fait ensemble, du choix des verres, industriels, presque



*parfaits et moins chers ou artisanaux avec toutes les nuances qu'apporte le savoir-faire ».*

En matière d'inspiration, les deux collègues, dont la bonne humeur est communicative, aspirent à se laisser guider avec un but, pousser l'art du vitrail plus loin avec élégance et sobriété.

*« Un vitrail est un créateur d'ambiance. Les architectes d'intérieur l'utilisent de plus en plus »,* reconnaissent-elles une lueur malicieuse au coin de l'œil.

## Un vitrail à l'intérieur

Au tiers-lieu Bâtiment 25 à Marceau, un collectif de vitraillistes s'y retrouve pour mutualiser leurs équipements et parfois collaborer sur certains projets.

Myriam Schiapparelli en fait partie et a créé l'atelier MS vitrail.

Avant cela, elle a travaillé pendant 15 ans dans le secteur bancaire, puis en tant qu'indépendante chez plusieurs artisans ou dans l'immobilier.

Un jour, ras-le-bol : c'est le moment d'envisager une reconversion professionnelle.

Formée au Mas-Jambost, promotion 2024, elle a décroché son CAP et restaure elle-aussi les vitraux du patrimoine.

En matière de création par contre, elle se plaît à imaginer des vitraux qui viendront habiller des portes ou des verrières. Sur ce point précis, elle travaille en lien étroit avec des architectes d'intérieur qui souhaitent intégrer de la couleur dans leurs projets et utiliser le vitrail comme un élément unique de personnalisation de la déco.

*« J'aime restaurer autant que créer, précise-t-elle. Ce qui me plaît c'est de donner ou redonner vie à l'existant, mais aussi de travailler sur les chantiers pour installer mes créations et apprécier le résultat ».*

La polyvalence nécessaire au métier ne fait plus aucun doute, mais cela ne suffit pas car chaque artisan, chaque artiste, façonne de ses mains une création unique et originale. *« Pour chaque vitrail, le dessin est unique, poursuit Myriam Schiapparelli, le mélange et le choix des couleurs aussi. J'aime bien le bleu et le nombre de nuances qu'apporte cette couleur. J'aime beaucoup allier les techniques ancestrales avec un aspect plus contemporain.*

*D'ailleurs beaucoup de personnes ne voient le vitrail que dans les églises. Et c'est sur ce point-là que nous avons un important travail de communication à faire. Il faut que son image évolue encore. Le vitrail est un art qui est cher c'est vrai, mais c'est parce que le verre est cher.*

*Pour autant, le haut de gamme se démocratise de plus en plus ».*

**Reportage à voir sur 7ALimoges.tv en flashant ce code**



Myriam Schiapparelli s'est installée au tiers-lieu Bâtiment 25 pour créer ses vitraux et travailler avec d'autres artistes.





Fondé en 1907 par le maître verrier Francis Chigot, l'Atelier de vitrail a été repris en 1960 par ses propres ouvriers qui ont choisi de reprendre l'activité en créant une coopérative. Sandrine Coulaud, dirige aujourd'hui l'Atelier du vitrail. Elle a toujours aimé les arts visuels, l'histoire et elle se demande parfois pourquoi elle n'aurait pas pu devenir archéologue ?

Après avoir fait une première carrière en tant que juriste, DRH en entreprise et collaboré avec différentes entreprises, elle a opté pour le changement. « On n'arrive jamais où l'on est par hasard précise-t-elle, mais il faut aussi savoir saisir les opportunités lorsqu'elles se présentent ».

Et c'est ce qu'elle a fait lorsqu'elle a repris ses études au Mas-Jambost, puis avec un stage à l'Atelier du vitrail en 2020 et l'obtention en 2023 du Brevet des métiers d'art (BMA).

« Avec un bac +8 en Droit, j'avoue qu'aller passer le BMA à 50 ans face

à des jeunes était encore plus flippant que mes études de droit ! Mais j'ai été contente d'être reçue avec mention ». La formation et le stage lui avait donné le goût du vitrail.

Alors lorsque la question de rester à l'Atelier du vitrail s'est posée, elle a dit oui.

Et quel plaisir pour elle de participer à la restauration de centaines de vitraux signés Chigot pour préparer l'exposition qui s'est tenue au musée des Beaux-arts en 2022. « Car la restauration est le cœur de notre métier ici, poursuit-elle. Nous avons beaucoup de projets et de travail dans ce domaine.

Mais nous avons aussi un rôle à jouer pour montrer que le vitrail existe comme un art français au sein d'un écosystème. Nous participons aux salons et journées dédiés au patrimoine et nous réalisons ponctuellement quelques créations originales sur demande ».

## Contribuer à faire vivre une histoire

La restauration est ludique. Elle suit une chaîne de compétences au bout de laquelle chaque personne peut être satisfaite d'avoir contribué à faire perdurer l'histoire d'une œuvre unique.

Mais lorsque l'on regarde vers l'avenir, Sandrine Coulaud a une vision tout à fait singulière. Elle aspire à être époustoufflée par un vitrail.

« La modernité nécessite un élan lié à la Recherche, précise-t-elle. Je pense que pour véritablement innover, la technique doit maintenant évoluer sous l'impulsion de startups qui pourraient s'emparer du sujet et trouver comment remplacer l'usage du plomb par exemple. L'art du vitrail doit à mon sens être poussé au-delà du beau. Chigot par exemple a été le premier à utiliser le plomb comme trait dans son œuvre.

C'était extrêmement moderne !

De gauche à droite, Didier Bayle, gérant, Éric Commergnat, chef de chantier et Sandrine Coulaud, directrice, tous les trois à l'Atelier du vitrail, se concertent sur le sort qui sera réservé à l'un des vitraux qu'ils restaurent.

